

TOHU BOHU

TOHU BOHU

Paul A. Garance

~

TOHU BOHU

~

THEATRE

Comédie en deux actes,

inspirée de la Commedia dell'arte.

PAUL A. GARANCE

© Paul A. Garance, 2020

www.paul-a-garance.fr

mail : auteur@paul-a-garance.fr

facebook.com/PaulAGarance

Twitter : [@PaulAGarance](https://twitter.com/PaulAGarance)

Image de couverture : © Paul André, 2020

AVERTISSEMENT :

Cette pièce de théâtre est protégée par les droits d'auteur. Si vous souhaitez la représenter vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur pour la jouer.

Lors de la représentation de la pièce, votre troupe doit s'acquitter des droits d'auteur et produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraînera des sanctions, notamment financières, pour votre troupe et la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin qu'ils puissent continuer à produire de nouveaux textes.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante :

auteur@paul-a-garance.fr

TOHU BOHU

*Je dédie cette pièce à mes parents,
qui m'ont inscrit à mon premier cours de théâtre
quand j'avais neuf ans.*

Bonne idée.

Personnages masqués :

Pantalon..... vieil avare sans scrupule

Matamore..... malhonnête, vantard et lâche, accent du Sud

Arlequin..... joyeux, loyal et un peu naïf

Balanzoni..... fait beaucoup de métiers

La sorcière..... vieille femme mystérieuse

Le commissaire..... agent de police peu perspicace

Personnages non masqués :

Isabelle..... jeune fille de Pantalon, romantique et déterminée

L'enfant..... l'unique enfant du village, curieux et gourmand

Décor :

Deux immeubles se font face. Pantalon, Isabelle et Arlequin logent côté jardin au numéro 10 ; Matamore et Balanzoni côté cour au numéro 12. Au pied de chaque immeuble, une poubelle. Au pied du numéro 12, un banc.

Remarque sur les masques :

Pantalon, Matamore et Arlequin portent les masques traditionnels de leurs personnages dans la commedia dell'arte. Balanzoni porte celui du Docteur. La sorcière et le commissaire portent un masque de type Brighella ou zanni (valet).

ACTE I

SCÈNE 1

Où Matamore vient frapper à la porte de Pantalon...

Matamore est habillé en dandy, affublé d'un chapeau coiffé d'une plume : il porte un gros sac de voyage et tient un parapluie à la taille tel une épée. Il arrive par le fond de la salle en snobant le public. Il monte sur scène, puis sonne à la porte de l'immeuble où loge Pantalon. Arlequin surgit de l'immeuble comme un pantin.

Arlequin : *Enjoué.* Bonjour. Bienvenu au 10 rue de la Garance à Tohu Bohu. Je suis Arlequin, le gardien de l'immeuble : sagace, perspicace, efficace, avec moi nul ne se tracasse. Et vous ? Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Matamore : Bonjour. Je me présente. « Sir » (*prononcé « soeur »*) Matamore. Chef de la patrouille des Chamois d'Or, médaillé en braconnage, derniers secours, chants liturgiques, entretien du feu de camp, racket de louveteaux, et du 1000m en apnée. Capitaine de l'équipe communale de natation synchronisée masculine. Groupe sanguin C++. Permis de A à Z, sauf le B. Major de promotion Grande Section Maternelle. Et nouveau riche.

Arlequin : Sœur Matamore ?

Matamore : C'est cela.

Arlequin : Et qui venez-vous voir ?

Matamore : Monsieur Pantalon.

Arlequin : Ne quittez pas. *Il rentre. À Pantalon, en voix off.* Monsieur, il y a dehors un monsieur qui prétend être une sœur.

Pantalon : *En voix off.* Une bonne sœur ?

Arlequin : *En voix off.* Bonne, je ne sais pas. Je ne goûte pas de ces choses là.

Pantalon : *En voix off.* Je n'ai pas de sœur. La dernière femme encore vivante dans ma famille, c'est ma tante. Ce monsieur a-t-il l'air d'une tante ?

Arlequin : *Sort sa tête d'une fenêtre et dévisage Matamore. Dubitatif.* Bheu... De nos jours, on n'est plus trop sûr de rien.

Pantalon : *En voix off.* Oh ben qu'il soit sœur ou tante, que grand bien lui fasse.

Arlequin : *À Matamore, par la fenêtre.* Que grand bien vous fasse. *Il rentre.*

Matamore, après un temps de surprise, sonne de nouveau à la porte.

Arlequin : *Même jeu que plus haut.* Bonjour. Bienvenu au 10 rue de la Garance à Tohu Bohu. Je suis Arlequin, le gardien de l'immeuble : loquace, pugnace et pas feignasse, il y en a sous ma calebasse. Et vous ? Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

Matamore : *En colère.* D'abord vous me traitez de tente et ensuite vous me laissez planté comme un piquet ! Ce n'est pas une façon de recevoir quelqu'un qui a traversé la France entière en marchant jour et nuit pour venir vous...

Arlequin : *Suspicieux.* Vous n'avez pas de voiture ?

Matamore : J'ai tous mes permis, de A à Z, sauf...

Arlequin : Sauf le B, vous l'avez dit.

Matamore : Voilà. Alors, naturellement, sans voiture...

Arlequin : Et vous venez d'où comme ça ?

Matamore : Du Sud de la France. De Hyères.

Arlequin : Hier ? *Il éclate de rire.*

Matamore aussi se met à rire, pensant qu'il connaît la ville.

Arlequin : *Se renfrognant soudain.* Vous mentez.

Matamore : Pardon ?

Arlequin : Ou alors vous êtes un sacré vantard.

Matamore : Je vous assure pourtant que j'ai traversé la France entière, en marchant de jour comme de nuit, depuis Hyères.

Arlequin : Vous êtes donc un sacré vantard. Pas étonnant avec un nez pareil. Vous « ventez » sacrément plus que vous ne respirez.

Matamore : *Perdant patience.* Enfin !

Arlequin : C'est mathématiquement impossible.

Matamore : Que voulez-vous dire ?

Arlequin : D'ici au Sud de la France il y a combien de kilomètres ? Dites-moi, d'où venez-vous précisément ?

Matamore : De Hyères.

Arlequin : Oh ! Cessez de vous vanter. On a compris. Bon, disons de Marseille. De Tohu Bohu à Marseille, il y a mille et cinquante kilomètres par les chemins de randonnée. Vous êtes d'accord ?

Matamore : *Dubitatif.* Heu... À peu de choses près, oui, je suppose...

Arlequin : Si un être humain de taille moyenne... Quelle taille faites-vous ?

Matamore : Un mètre soixante-dix.

Arlequin : Bien. Donc, un être humain d'un mètre soixante-dix et marchant sans handicap... Êtes-vous boiteux ?

Matamore : Enfin, vous le voyez bien !

Arlequin : Quatre-vingts pour cent des handicaps ne se voient pas, monsieur. Sachez-le. Bref. Partant du principe que vous marchez un mètre par seconde, soit environ trois à quatre kilomètres par heure...

Matamore : *Enrageant.* Oh diable !

Arlequin : Cela vous prendrait pas moins de deux cent

soixante-trois heures, soit près de onze jours !

Matamore : Bon, je l'avoue, j'ai fait un peu de stop...

Arlequin : Non, ne me stoppez pas. Onze jours... Onze jours... Sans dormir ? Allons ! À l'impossible, nul n'est tenu. Reprenons. Disons qu'un être humain adulte dort en moyenne six à huit heures par jour, voyons, voyons...

Matamore : Il suffit ! Dites à monsieur Pantalon que le capitaine Matamore est ici.

Arlequin : Capitaine ?

Matamore : Oui. De l'équipe communale de natation synchronisée masculine, je vous l'ai dit.

Arlequin : Ah. Ce doit être pratique un nez pareil pour nager.

Matamore : Pourquoi ?

Arlequin : Parce qu'il fait tuba ! *Rit seul de sa blague.*

Matamore : *Éclatant de rage, il menace Arlequin en brandissant son parapluie comme une épée.* Préviendrez-vous enfin Pantalon de ma visite ?

Arlequin : Oh la la ! C'est qu'il est sanguin le petit Marseillais. J'y vais. J'y vais. *Fait mine de rentrer puis ressort.* Dix-huit jours.

Matamore : *Pour lui-même.* Malepeste ! *Il sort un petit calepin de sa veste et y écrit furieusement.*

Arlequin : *Ne faisant pas attention à Matamore.* Dix-huit jours qu'il vous aurait fallu pour venir ici à pied en comptant les heures de sommeil. Hein ! Que dites-vous de ça, monsieur le capitaine de sa sœur ? Dix-huit jours d'hier à aujourd'hui, ça fait long ! Oh, mais j'y pense ! Il a bien fallu que vous mangiez aussi. Combien de fois... *Matamore arrache une feuille de son calepin, et l'enfonce en boule dans la bouche d'Arlequin.* En... in ? *(Enfin ?)*

Matamore : Va donner ça à Pantalon. *Il s'éloigne et s'assied sur un banc dehors.*

Arlequin : *D'une voix étouffée par le papier dans sa bouche.* A... or... *(D'accord)*

SCÈNE 2

Où Arlequin délivre le message de Matamore

*Arlequin veut rentrer dans l'immeuble, mais la porte s'est refermée.
Il sonne.*

Pantalón : *En voix off.* Où diable est passé Arlequin ? Il ouvre la porte. Arlequin ?

Arlequin : On... ieu... ia... un... on... ieu... i... eu... ou... o... é... un... é... a... (*Monsieur, il y a un monsieur qui veut vous donner un message*)

Pantalón : Quoi ? Je ne comprends rien à ce que tu dis.

Arlequin : Un... on... ieu... i... eu... ou... o... é... un... é... a !!!!

Pantalón : Un gros vieux qui veut égorger un chat ? Quelle horreur !

Arlequin : Ooooooooooooooooooooo !!!!! un... on... ieu... i... eu... ou... o... é... un... é... a !!!!

Pantalón : Décidément, je ne comprends rien à ce que tu dis. Isabelle ! Isabelle !

Isabelle : *Sortant de l'immeuble. Oui, père ?*

Pantalón : Occupe-toi d'Arlequin. Je crois qu'il a le gros chat d'un vieux dans la gorge...

Arlequin : É... on... é... a... a... u... ou... !!!! (*Mais non pas du tout*) Un... on... ieu... i... eu... ou... o... é... un... é... a !!!!

Isabelle : Un monsieur...

Arlequin : Iiiiiiii !!! I... eu... ou... o... é... un... é... a...

Isabelle : ... qui veut nous louer un étage.

Pantalón : Dis-lui que tout est pris.

Arlequin : Aaaaaaaaaa !!!!! *Arlequin commence soudain à s'étouffer.*

Isabelle : Vite ! Il s'étouffe ! *Isabelle va derrière Arlequin, lui passe les bras autour du buste et appuie sur le sternum. Une fois. Deux fois. La troisième fois, Arlequin recrache la boule de papier. Oh ! Qu'est-ce que c'est ? Elle ramasse le papier du bout des doigts, le déploie et lit. Qui est Matamore ?*

Arlequin : *Furieux.* Le monsieur qui veut vous donner un

message !

Pantalon : *Prenant le mot et lisant à son tour.* Nom d'une pipe !
Est-il encore ici ?

Arlequin : Oui. Il est là. *Il désigne Matamore du doigt.*

Pantalon : J'y vais. *Il va rejoindre Matamore près du banc. Isabelle et Arlequin entrent dans l'immeuble et passent leurs têtes par la fenêtre et écoute la conversation.* Monsieur ?

Matamore : Ah enfin ! J'ai failli m'en aller.

Pantalon : Veuillez me pardonner la brusquerie de notre concierge. Il peut toujours courir pour ses étrennes l'année prochaine. Cela lui remettra la politesse en place.

Arlequin : Oh non !

Isabelle : Chut.

Pantalon : Vous avez dû faire un long voyage... Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

Matamore : Monsieur Pantalon, comment se portent vos finances ?

Pantalón : Ma foi, fort mal.

Matamore : C'est bien ce que j'avais ouïe dire.

Pantalón : *Interloqué.* Pardon ?

Matamore : *Se ravisant.* J'ai dit : « J'ai bien fait de venir ». Donc, vous dites que vos finances ne vont pas très bien ?

Pantalón : Hélas, hélas. Tout est devenu si cher ! Se loger, se déplacer, se vêtir, s'éclairer, se chauffer, se laver, se soigner, se nourrir... Vous rendez-vous compte qu'avant, je pouvais manger de la bonne viande tous les jours, maintenant, c'est tout juste si je peux m'offrir ce luxe une fois par an.

Matamore : C'est terrible.

Pantalón : Tout ça à cause du macro.

Matamore : Le maquereau ? Le poisson ?

Pantalón : Non. Macro, comme macrocéphale. Celui qui a pris la grosse tête, là. Le petit prince des finances devenu Roi-Soleil, mais qui ne s'éblouit que lui-même et sa cour d'éphémères.

Matamore : D'éphémères ?

Pantalon : Oui, les éphémères, ce sont des insectes. Leur histoire est très intéressante, figurez-vous. Ce sont les plus anciens insectes volants encore vivants à notre époque. Ils sont apparus il y a plus de trois cents millions d'années ! Ils vivent à l'état de larve pendant trois ans, et quand ils deviennent adultes, ils n'ont qu'une journée pour s'accoupler et ensuite mourir.

Matamore : Étonnante nature.

Pantalon : Ceux qui nous gouvernent sont ainsi faits : ils se repaissent d'un monde ancien, ont fait des années d'étude et leur vie politique est pourtant aussi courte que leurs idées. Ils n'ont que faire des pauvres indigents comme nous qui vivons dans l'ombre.

Matamore : Dans l'ombre de sa gloire ?

Pantalon : Non, non, dans l'ombre : je ne puis plus payer l'électricité.

Matamore : Vous êtes très engagé, dites-moi.

Pantalon : Non, je suis pauvre.

Matamore : Ah. Évidemment, si vous étiez riche...

Pantalon : Je n'en ficherais pas une miette.

Matamore : Évidemment. En attendant...

Pantalon : ... Je suis pauvre, oui, hélas. Et j'élève seul une fille qui me coûte les deux bras, les deux jambes, mes deux yeux, mes deux reins et bientôt mes deux cœurs.

Matamore : Personne n'a deux cœurs.

Pantalon : Qu'en savez-vous ?

Matamore : Je... Je...

Pantalon : *Gloussant.* Je plaisante.

Matamore : Oh, je vois. *Soulagé et riant poliment à son tour.* Au moins, vous ne perdez pas votre sens de l'humour.

Pantalon : Ah ! Ça, c'est toujours gratuit. Pour le moment. Et puis, comme le dit Beaumarchais, « il faut se presser de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer ».

Matamore : Très juste. Bien. Souhaitez-vous que je vous

décharge de votre fille ?

Pantalón : Je l'appelle de mes vœux.

Matamore : Accordez-moi la main de votre fille.

Isabelle : Oh non !

Arlequin : Chut.

Matamore : Combien souhaiteriez-vous que je vous paie pour vous libérer de votre fille ?

Pantalón : *Bien fort de façon à être entendu.* Enfin, monsieur, ma fille n'est pas à vendre ! *Plus bas.* 20.000 tohu-bohans.

Matamore : Bien.

Pantalón : *Surpris.* Quoi ?

Matamore : J'accepte votre prix. Touchez ma main, futur beau-père.

Pantalón : *Au public.* Moi qui pensais qu'il blaguait, je serais fou de laisser passer une pareille aubaine. Il faut battre le fer quand il est chaud. *À Matamore.* Attendez une minute.

Matamore : Quoi ?

Pantalón : Il faut négocier.

Matamore : Non, non. Je suis d'accord...

Pantalón : Vous devez négocier sinon vous n'aurez rien.

Matamore : Est-ce qu'on doit vraiment ?

Pantalón : J'en veux 25.000 pour elle.

Matamore : Soit. Je veux bien vous en donner 25.000.

Pantalón : À la bonne heure ! *Il lui serre la main et se ravise.*
Attendez. Vous pensez qu'elle ne vaut que 25.000 ? Ma fille ?

Matamore : Je...

Pantalón : Attention ! C'est une épouse de premier choix, élue Miss Tohu Bohu à l'âge de 6 ans. Dauphine à l'âge de 16, mais entre nous elle aurait pu devenir Miss si la gagnante n'avait pas fait larmoyer tout le monde avec son histoire d'orpheline unijambiste élevée par les loups des Monts d'Arrée.

Matamore : Le dernier loup des Monts d'Arrée n'a-t-il pas été

tué vers 1880 ?

Pantalon : Je me disais bien que quelque chose clochait dans son histoire de cloche-pied.

Matamore : Bon, écoutez, je vous en donne 30.000, et n'en parlons plus.

Pantalon : *Topez là ! Il lui tend la main puis se ravise au moment où Matamore allait la taper. J'ai comme un remords.*

Matamore : Quoi ?

Pantalon fait mine d'éclater en sanglots.

Pantalon : Ma fille ! La prunelle de mes yeux ! Le fruit de ma chair !

Matamore : *Qui n'y comprend plus rien.* Vous disiez vouloir vous en décharger !

Pantalon : *En (fausses) larmes.* Ce n'est pas 30.000 tohu-bohans qui combleront sa cruelle absence.

Matamore : Bon. Disons 40.000 alors.

Pantalon : *Feignant d'avoir mal.* Oh ! Vous m'arrachez le cœur.

Matamore : 45.000.

Pantalon : *Même jeu.* Oh !

Matamore : 48.000 ?

Pantalon : *Même jeu.* Oh !

Matamore : 50.000. Je ne puis aller au-delà.

Pantalon : Vendu ! *Ils se serrent la main. Matamore sort de son sac de voyage un petit coffre, qu'il donne à Pantalon. Ce dernier l'ouvre et découvre qu'il est plein d'or. Il le referme aussitôt et trépigne de joie.*

Matamore : Je vous invite ce soir au restaurant, pour dîner, afin de célébrer officiellement cette union. Votre fille et moi pourrions discuter du nombre d'enfants que nous ferons. Je loge chez le docteur Balanzoni, en face.

Pantalon : « Docteur » Balanzoni ? Je ne savais même pas que mon voisin était médecin. Soit. C'est entendu. À ce soir pour dîner. *Il rentre chez lui. Isabelle et Arlequin se cachent. Matamore tourne les talons et entre dans l'immeuble d'en face.*